

Théologie

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques**

Band (Jahr): **29 (1896)**

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BULLETIN

THÉOLOGIE

A. KUENEN. — RECUEIL DE DISSERTATIONS RELATIVES A L'ÉTUDE DE LA BIBLE, traduit du hollandais en allemand, par *K. Budde*¹.

On ne saurait trop remercier M. Siebeck, libraire-éditeur à Fribourg en Brisgau, d'avoir pris l'initiative de cette publication et M. le professeur Budde d'y avoir consacré plusieurs mois d'un travail dévoué et soutenu.

Nos lecteurs se souviennent sans doute de la belle notice nécrologique sur Abraham Kuenen († 10 décembre 1891) que l'éminent hébraïsant de Strasbourg a publiée jadis dans la *Theologische Literaturzeitung*². Il en a paru, ici-même, il y a trois ans, une traduction française. M. Budde y exprimait le regret que tant de travaux d'une durable valeur, émanés de la plume féconde du professeur de Leide, fussent condamnés selon toute apparence à demeurer comme nuls et non avenus pour de nombreux amis des études bibliques, par le fait que ces travaux sont écrits en hollandais et disséminés dans des recueils difficilement accessibles. Il ne prévoyait pas alors que l'expression de ce regret, en rencon-

¹ *Gesammelte Abhandlungen zur biblischen Wissenschaft* von Dr Abraham Kuenen, weiland Professor zu Leiden. Aus dem Holländischen übersetzt von K. Budde. — Mit Bildniss und Schriftenverzeichniss. — Freiburg i. B. und Leipzig 1894. Akademische Verlagsbuchhandlung von J. C. B. Mohr (Paul Siebeck). — XIV et 511 pages. — Prix : 12 marcs.

² Numéro du 22 juillet 1893. Reproduite dans la préface du présent volume, pag. IV à VII.

trant un sympathique écho auprès d'un éditeur intelligent et actif, lui vaudrait à si bref délai l'occasion bienvenue de s'acquitter de ce qu'il considérerait comme une dette de reconnaissance envers un maître vénéré, tout en rendant une fois de plus un précieux service au public théologique non initié aux arcanes de l'idiôme en usage dans les Pays-Bas. Une fois de plus, disons-nous, parce que c'est lui déjà qui, en 1883, avait traduit en allemand les « cinq lectures » sur *Religion nationale et religion universelle*.

En présence des innombrables articles de toute sorte et de toute dimension dont Kuenen a enrichi pendant environ quarante ans les publications théologiques et les journaux religieux de son pays et même de l'étranger, (on en trouvera la liste, dressée par les soins de M. le Dr W.-C. van Manen, à la fin du présent volume), M. Budde n'avait que l'embarras du choix. Rien que dans les vingt-quatre années de la *Theologisch Tijdschrift*, plus de trois mille pages attestent l'infatigable collaboration du savant théologien de Leide. Suivant les principes exposés dans sa préface (pag. VII-X), et qu'on ne saurait qu'approuver, le traducteur a fixé son choix sur quatorze études ou dissertations formant un total d'environ 500 pages grand format. Elles sont empruntées les unes, au nombre de six, aux *Mémoires de l'Académie néerlandaise des sciences* (section de littérature), les autres à diverses revues scientifiques, savoir, six à la *Tijdschrift* hollandaise tout à l'heure citée, une à un périodique anglais, *The modern Review*, une autre à la *Revue de l'histoire des religions*, de Paris. Mais il est à remarquer que même ces deux derniers travaux, ayant pour objet « la méthode de la critique » et « l'œuvre d'Esdras, » ont été traduits, non sur les textes anglais et français des revues où ils ont paru, le premier en 1880, le second en 1886, mais sur les autographes hollandais retrouvés parmi les papiers du défunt.

Toutes ces études se rapportent à la science biblique; le plus grand nombre, comme on devait s'y attendre, à l'Ancien Testament. La critique de l'Hexateuque est représentée, d'une part, par une étude sur les sources de Genèse XXXIV (Dina et Sichem) et d'Exode XVI (la manne et les caillies), pouvant servir de spécimen de ces pénétrantes analyses de textes où Kuenen plus que personne était passé maître; d'autre part, par une série d'articles bibliographiques, qui nous font admirer en lui « le modèle des *reviewers*, » comme on l'a appelé avec raison. Ces articles traitent de divers auteurs hollandais, allemands, français, qui, à partir de 1885, — année où parut

le premier volume de la nouvelle édition de l'*Historisch-kritisch onderzoek* (Introduction à l'Ancien Testament), — se sont occupés soit de l'Hexateuque en particulier, soit d'une manière plus générale de l'histoire d'Israël, de sa littérature et surtout de sa religion. Quoi de plus instructif, de plus attachant, que de l'entendre s'expliquer avec eux, — *sich auseinandersetzen*, dirait un Allemand, — sur le ton d'une urbanité exemplaire qui n'exclut pas d'ailleurs la plus entière franchise ! Nous le voyons aux prises, tantôt avec un esprit réfractaire, malgré toute sa sagacité et sa vaste érudition, à toute critique « documentaire, » comme M. Halévy ; tantôt avec des adversaires plus ou moins prononcés de l'école dite de Graf ou de Wellhausen, tels que Vatke (non pas celui de 1835, mais le Vatke posthume de 1886), Dillmann, le comte Baudissin, les professeurs Kittel et Baethgen ; tantôt avec les partisans inconséquents de la dite école, je veux dire avec les théologiens qui, tout en acceptant en plein ses conclusions quant à l'âge du Code sacerdotal, se défendent obstinément d'en tirer les conséquences historiques en ce qui concerne le développement de la religion d'Israël, comme c'est le cas de M. König, de Rostock. Ici, c'est avec ses amis et compagnons d'armes, le professeur Oort par exemple, qu'il discute un point spécial ; là, il a affaire à un critique « intuitif » et amateur, tel que Renan, ou bien à un franc-tireur radical de l'espèce de M. Maurice Vernes. Tout en jugeant leurs travaux avec sa haute compétence, il s'efforce loyalement de retenir de chacun ce qu'il peut avoir de bon.

On ne lira pas avec moins d'intérêt et de réel profit les mémoires présentés, de 1866 à 1890, à l'Académie royale des sciences, dont Kuenen était le président au moment de sa mort ; travaux classiques et en partie définitifs, dont voici les titres (par ordre des matières) : la « *Melèketh* des cieux » dans Jér. VII et XLIV (1888) ; la chronologie de l'histoire juive à l'époque persane (1890) ; — les hommes de la grande Synagogue (1876) ; — la composition du Sanhédrin (1866) ; — la généalogie du texte masorétique de l'Ancien Testament (1873)¹ ; — Hugo Grotius comme interprète de l'Ancien Testament (1883, à l'occasion du 300^e anniversaire de sa naissance). Comme on le voit, la plupart de ces études se rapportent au juda-

¹ Traduit en français par M. A. Carrière et publié à part sous le titre : *Les origines du texte masorétique de l'Ancien Testament*. Paris, 1875. E. Leroux.

isme d'après l'exil. Après cela, il n'y avait que justice à faire entrer aussi dans ce recueil d'*Opuscula* un travail relatif à la littérature apostolique, car rien de ce qui concerne la Bible n'était étranger à cet hébraïsant d'élite. N'oublions pas d'ailleurs que pendant nombre d'années l'enseignement de Kuenen à la faculté de Leide embrassait le Nouveau Testament non moins que l'Ancien (sans compter l'encyclopédie théologique et l'éthique), qu'une de ses premières publications a été une *Esquisse de critique et d'herméneutique du Nouveau Testament* (1856 en latin, 2^e édition 1859), et que, de concert avec le célèbre philologue C.-G. Cobet, il a publié en 1860 une édition du Nouveau Testament grec d'après le codex Vaticanus. M. Budde a donc bien fait en extrayant de la *Revue théologique* de Leide, année 1886, les pages très remarquables où Kuenen a rendu compte des *Verisimilia* de MM. Pierson et Naber. Au risque de se voir traité de « retardataire, » il soumet à une critique serrée et réduit à leur juste valeur les aventureuses et rien moins que « vraisemblables » conjectures de ce couple de savants sur l'état du texte, la composition et l'origine d'un certain nombre de livres du Nouveau Testament, spécialement des principales épîtres pauliniennes. Enfin on saura gré au traducteur d'avoir reproduit, en guise d'introduction à tout le recueil, l'étude déjà mentionnée sur *la méthode de la critique*¹.

Il ne saurait être question pour nous, dans cette annonce sommaire, d'entrer dans le détail de ces divers travaux, d'en indiquer la marche et les résultats, ni de marquer les points sur lesquels nous croyons devoir nous ranger à une opinion différente de celle que soutenait l'illustre critique. Aussi bien ces divergences ne portent-elles pas sur les résultats essentiels, encore moins sur la méthode suivie, et ne sont-elles pas, tant s'en faut, de nature à nous empêcher de recommander chaudement la lecture de ce vo-

¹ Qu'on nous permette de rappeler ici (ce qui paraît avoir échappé à l'attention de M. van Manen) que cette belle étude était déjà connue du public théologique de langue française, grâce à une traduction libre qu'en a donné dans cette *Revue*-ci (XIV^e année, 1881, pag. 164 à 207) feu le Dr F.-C.-J. VAN GOENS. Notons à ce propos que ce même savant, qui fut pendant une série d'années un de nos collaborateurs les plus assidus a publié également ici (XXI^e année, 1888, pag. 611 à 619) une traduction quelque peu abrégée des pages que son ami Kuenen avait consacrées au premier volume de l'*Histoire du peuple d'Israël* de Renan (v. p. 431 à 440 des *Gesammelte Abhandlungen* de M. Budde).

lume. Notre désir serait, au contraire, de le voir entre les mains de tous ceux de nos jeunes théologiens, quelque peu familiarisés avec la langue allemande, qui ont à cœur de se mettre au courant des travaux et des méthodes de la science biblique dans sa phase actuelle. Ils y verront à l'œuvre un des travailleurs non seulement les plus méthodiques et les mieux informés, mais les plus intègres, les plus soucieux de la vérité historique et en même temps les plus respectueux de toute conviction sérieuse, que notre siècle ait produits dans le champ des études scripturaires. Ce qu'ils apprendront en particulier, de lui mieux que de bien d'autres, c'est d'abord à bien poser les questions et, en fait de solutions, à distinguer avec soin le certain d'avec le probable, et l'un et l'autre de ce qui est simplement possible; c'est ensuite cette règle: que le critique ne doit considérer sa tâche comme accomplie que lorsque, après avoir rétabli les faits dans leur réalité historique, il a essayé tout au moins de rendre raison des transformations que ces faits ont subies dans la tradition subséquente.

On a fait à Kuenen le reproche de ne pas accentuer la note religieuse. Nous-même, pourquoi le cacher? nous voudrions lui voir mettre davantage en relief, parfois, ce qu'on a appelé « le facteur divin » dans l'histoire. Le souci de l'objectivité scientifique, la réaction, légitime en soi, contre l'ancien supranaturalisme, l'horreur de toute phraséologie « pieuse » l'ont rendu, semble-t-il, réservé à l'excès dans l'expression de sa foi personnelle à la providentielle direction des choses humaines et à la révélation progressive du vrai Dieu, du Dieu unique et vivant, dans la conscience religieuse d'Israël. Mais rien de plus téméraire que l'insinuation plus d'une fois articulée, — et articulée, chose étrange, par des adeptes de la nouvelle théorie critique sur la composition et l'âge de l'Hexateuque — que sa conception de l'histoire religieuse d'Israël aurait été dictée à Kuenen, en dépit des données historiques, par je ne sais quelle théorie préconçue à la Hegel ou à la Darwin. Serait-ce peut-être déjà d'un *évolutionisme* de ce genre que se serait inspiré le père de la nouvelle école, de cette école dont Kuenen est devenu, après Graf et avec Wellhausen, le porte-voix le plus autorisé? Je ne sache pas que jamais pareil soupçon ait pu effleurer Edouard Reuss. Ou bien serait-il vrai que l'évolution historique exclue toute révélation? que la révélation, de son côté, soit incompatible avec ce qui s'appelle une évolution historique?

Ce dont nous serions beaucoup plus disposé à convenir c'est que

l'illustre critique hollandais, de même que plusieurs de ses confrères d'Allemagne, ne s'était pas encore assez dégagé lui-même de ces préjugés d'une critique essentiellement littéraire qu'il reprochait avec tant de raison aux champions de l'ancienne école ; en d'autres termes, qu'il était trop prompt à identifier l'âge réel d'une idée ou d'une tradition avec l'âge de la source littéraire où on la trouve pour la première fois fixée par écrit.

Au reste, est-il besoin de l'ajouter ? Kuenen n'était pas de ceux qui ont une fois pour toutes leur siège fait, de ceux dont on puisse dire qu'au bout de dix, de vingt ans : ils n'ont « rien appris ni rien oublié. » Plus d'une page du volume que nous avons sous les yeux nous autorise à supposer que, s'il avait eu l'occasion de publier une nouvelle édition de sa *Religion d'Israël* de 1869-1870, certaines parties de cet ouvrage qui ont donné le plus de prise à la critique, surtout celles qui concernent la période anté-prophétique, se fussent présentées sous un jour sensiblement différent.

De la traduction elle-même que dire sinon qu'elle est digne de tout point et de son auteur et de l'original, qu'elle se lit comme une œuvre de première main et que le texte en est d'une rare correction. Il ne nous reste plus en terminant qu'à signaler le portrait de Kuenen dont le volume est orné. L'impression qui s'en dégage est celle d'une figure aussi distinguée que sympathique.

H. VUILLEUMIER.

PHILOSOPHIE

L'ANNÉE PHILOSOPHIQUE 1894¹.

La cinquième « année » contient comme les précédentes trois études approfondies que signent encore le chef du néo-criticisme et ses deux principaux collaborateurs, et une revue bibliographique qui n'est pas la partie la moins remarquable de cette intéressante publication.

M. Renouvier envisage *la doctrine de saint Paul* avec cette entière liberté d'esprit alliée au plus grand sérieux moral, qui carac-

¹ Paris, Alcan, 1895.